

AUTRICHE Le candidat du Parti de la liberté (FPÖ, extrême droite), Norbert Hofer, est donné favori pour l'élection présidentielle dont le second tour se déroule aujourd'hui

L'extrême droite à la présidence ?

C'est la fin d'un très long chapitre politico-historique pour l'Autriche. « *La victoire du FPÖ*, explique Jérôme Segal, maître de conférences à la Sorbonne et spécialiste de l'extrême droite autrichienne, signifierait la fin du bipartisme. » Un tsunami politique. Si Norbert Hofer, 45 ans, triomphait ce soir, un président élu ne serait pas issu des deux partis principaux, le SPÖ (social-démocrate) et l'ÖVP (chrétien conservateur), pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale.

Une page d'histoire aux contours incertains se dessine pour l'Union européenne. Si elle se confirmait, la victoire de Norbert Hofer contre l'écologiste Alexander Van der Bellen, pour lequel aucun des deux grands partis n'a appelé à voter sous la forme d'un « front républicain », pourrait envoyer un signal fort et renforcer les autres partis d'extrême droite, les populistes ou encore les europhobes du reste de l'Europe. En cas de victoire du FPÖ, « *des élections législatives anticipées pourraient être rapidement mises en place et permettre*

de confier rapidement le poste de chancelier au FPÖ », ajoute Jérôme Segal. D'autant que le mode de scrutin à la proportionnelle rend les alliances nécessaires pour gouverner. Et que le SPÖ a déjà franchi ce pas au niveau local et national depuis dix ans. Ce qui rendrait la nomination de l'actuel président du FPÖ, Heinz-Christian Strache, au poste de chancelier encore plus vraisemblable. Dans son dernier meeting vendredi soir, le candidat FPÖ a encore une fois savamment orchestré la

question des migrants. Il a laissé à l'aile dure du parti le soin de rendre les réfugiés coupables de tous les maux de l'Autriche. Mais il a souhaité la bienvenue aux étrangers « *bien intégrés* ». La question migratoire aura été au centre de cette campagne présidentielle. Le FPÖ a capitalisé sur les peurs et frustrations d'une population autrichienne plus que rétive face à ces arrivées massives. Une vague que la grande coalition droite-gauche en place n'a pas su comprendre et encore moins gérer. Les prises de position de cette nouvelle Autriche devraient alors en toute logique se heurter à celles de l'Union européenne, qui doit voter à l'unanimité sur bien des sujets sensibles dont la politique migratoire. **K.L.**

Les prises de position de cette nouvelle Autriche devraient en toute logique se heurter à celles de l'Union européenne

Immersion dans le « Hofer Land »

AUTRICHE De Vienne, la capitale, au Burgenland, région d'origine du candidat d'extrême droite Norbert Hofer, plongée dans cette Autriche qui s'apprête à porter un populiste à la présidence

VIENNE, PINKAFELD (AUTRICHE)
ENVOYÉE SPÉCIALE
KAREN LAJON @karenlajon

Trois cicatrices. Fines et blanches. Deux sous la joue gauche, une autre au-dessus de ses lèvres finement dessinées. Conséquences de rituels élitistes pratiqués par la fraternité d'extrême droite très fermée de l'Olympia dont la devise est « *Allemand, uni, fidèle et sans crainte* ». « *Des jeux stupides et infantiles* », rien d'autre, selon Dietbert Kowarik, désormais cadre du Parti autrichien de la liberté (FPÖ), à Vienne. Le responsable du 15^e arrondissement de la capitale est joli garçon.

Grand, mince, le teint pâle, la coupe de cheveux quasi militaire. Costume gris cintré, cravate bleue à pois blancs et chemise blanche. Allure irréprochable, élégance naturelle. Le double juvénile, et sans la canne, de Norbert Hofer, arrivé en tête du premier tour de la présidentielle autrichienne.

L'assistance, regroupée autour de lui comme tous les mois depuis dix ans chez Bieriger, une auberge populaire du quartier de Rudolfsheim, est sous le charme. Une trentaine de convives dont un tiers de femmes. « *On est fier que les gens simples qui votaient pour le Parti socialiste, alors qu'il ne l'est plus depuis longtemps, viennent*

désormais vers nous. » Dietbert Kowarik a la victoire modeste et prudente. L'écart entre Hofer et son rival, le vert Alexander Van der Bellen s'est resserré tout au long de la semaine, suscitant une sourde inquiétude chez les militants du FPÖ. « *Ça va être juste mais on va gagner* », souligne tranquillement Dietbert Kowarik.

Pas de questions taboues pour ce clerc de notaire, d'ascendance bohème, fils d'un député FPÖ, petit-fils du premier secrétaire général du parti dans les années 1960. « *La politique n'est pas un métier mais mon destin*. » L'animal politique dénonce les « *atteintes injustes* » de la presse internationale et « *son*

traitement partial » du scrutin. Tout juste ses joues s'empourprent-elles quand est mentionné l'Olympia, cette corporation estudiantine ouvertement pangermanique, et le racisme ambiant en Autriche en ce moment. « *C'est justement le contraire, ce sont les Autrichiens qui le subissent. Les femmes ne peuvent même plus aller au square*. » La prestance de Kowarik, la facilité à éviter les chausse-trapes collent parfaitement à cet objectif que le FPÖ est en passe d'atteindre après des années de toilette : être un parti comme les autres. Pour se débarrasser de l'image d'épouvantail d'extrême droite « *que certains s'obstinent à lui coller* ». « *Je ne suis pas pour ces distinctions gauche droite, poursuit l'élu, ce sont des frontières qui s'estompent. La preuve : dans notre programme, nous avons des propositions jugées très à gauche et d'autres non*. » Le public de cette soirée à connota-

tion plus populiste que réellement d'extrême droite est, à lui seul, une victoire. Il y a là un médecin, des retraités, des artisans, des cadres ou encore des entrepreneurs. « *Le FPÖ touche tous les segments de la population, nous sommes au pouvoir dans certains Länder, nous avons prouvé notre compétence*. »

« L'Autriche d'aujourd'hui est terriblement clivée »

Parmi les participants, le plus jeune, Riccardo, 16 ans, venu tout seul comme un grand. En apprentissage dans une entreprise d'informatique, le jeune homme ne veut pas se contenter de mettre son premier bulletin de vote dans les urnes aujourd'hui, mais demande aussi à être assesseur. Son voisin, un monsieur de 77 ans, passé de la gauche à la droite classique, vote désormais FPÖ. Le père de Charles Bohatsch s'est battu sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale, finissant même sur le plus meurtrier, le front russe. « *Notre région a été libérée par les Russes. Toutes les femmes ont été violées et puis on a eu à subir les bombardements des alliés*. » Soupçons. Il est clair que cet ancien journaliste se souvient de cette époque avec souffrance et amertume. Mais sans hostilité envers les Allemands. C'est sans doute là que réside la force du FPÖ, cette capacité à surfer sur une fibre nationaliste qui joue sur les ambiguïtés d'un passé mal digéré. « *Je veux que l'avenir de mes petits-enfants soit assuré, c'est la raison pour laquelle, je vote FPÖ*. » Le fils de Charles votera comme lui mais sa fille donnera sa voix à Alexander Van der Bellen, le candidat vert. « *L'Autriche d'aujourd'hui est terriblement clivée*. »

Sauf dans le Burgenland, le fief de Norbert Hofer. Les résultats du premier tour en sa faveur ont de quoi faire tourner les têtes. Plus de 60 % dans certaines communes. Le Burgenland, région de vignobles, où la collaboration avec les nazis

LE CALENDRIER EUROPÉEN DES ULTRANATIONALISTES

VOTE EUROPHOBE, VOTE ANTIMIGRANTS, les prochains mois et l'année 2017 seront ponctués de rendez-vous électoraux en Europe qui permettront de mesurer la progression de l'extrême droite et des partis populistes conservateurs. À commencer par le référendum sur le Brexit le 23 juin : en cas de victoire des partisans d'une sortie du Royaume-Uni de l'UE, l'Ukip de Nigel Farage en serait l'un des grands gagnants. Dans le courant de l'été, un autre référendum, sur les quotas de migrants à répartir dans l'UE, sera

organisé en Hongrie. Le Premier ministre conservateur, Viktor Orban, fait déjà campagne pour la non-application des mesures décidées par le Conseil européen en agitant le spectre des « *terroristes* » qui se cachent derrière les réfugiés. En Scandinavie, où les politiques migratoires ont été les plus accueillantes ces dernières années, et où les taux de criminalité sont parmi les plus bas d'Europe, la Norvège va renouveler son parlement l'année prochaine et l'on s'attend à une nouvelle percée inquiétante

du vote d'extrême droite. Bien qu'il ne fasse pas partie de l'UE, ce pays est l'une des dix nations d'Europe ayant accueilli le plus de migrants par rapport à la taille de sa population, loin devant la France, l'Italie ou la Grèce. En France précisément, la montée du Front national de Marine Le Pen, donné présent au deuxième tour de la présidentielle en mai 2017, oblige la droite à se repositionner sur la question migratoire et celle des frontières. Dans la foulée, à l'automne, l'Allemagne votera pour renouveler son Bundestag. En 2013, le

parti AfD, antieuropéen, avait raté de peu son entrée au Parlement. Il est désormais assuré d'y entrer l'an prochain. Après l'arrivée d'un million de migrants dans le pays en 2015, l'AFD est devenu le troisième parti allemand avec 13 % des voix dans les sondages. D'ici à octobre 2017, les Tchèques doivent également se rendre aux urnes. Le gouvernement actuel est opposé aux quotas de migrants de l'UE et selon une enquête récente, 70 % de la population considère les étrangers vivant sur leur sol comme une atteinte à la sécurité nationale. **F.C. ET K.L.**



Marine Le Pen (France). CHAMUSSY/SIPA



Frauke Petry (Allemagne). ANDREAS GEBERT/DPA/MAXPPP



Viktor Orban (Hongrie). PUZZLEPIX/SHUTTERSTOCK/SIPA



Norbert Hofer (à gauche), candidat du FPÖ à la présidentielle, et Heinz-Christian Strache, leader du parti d'extrême droite, à Vienne, vendredi.

LEONHARD FOEGER/REUTERS

pendant la guerre fut intense. Comme à Rechnitz, où 600 juifs furent contraints aux travaux forcés. Où, dans la nuit du 24 au 25 mars 1945, peu de temps avant l'arrivée de l'Armée rouge, les nazis massacrèrent quelque 200 juifs hongrois. Un massacre précédé d'une grande fête dans le château de la ville, désormais détruit. Le Burgenland, une région frontalière où la population parle allemand, hongrois, slovène et croate. Sans oublier la communauté rom extrêmement présente. C'est à Oberwart, une ville de moyenne importance, et qui a voté pour Hofer, qu'en 1995, un attentat raciste causa la mort de quatre Roms. Il y a dix ans, Francis Papai, 67 ans, a frappé à toutes les portes des partis politiques. Seul le FPÖ a répondu. « Ils sont tous venus me voir, Hofer et les autres, chez moi! » Une sœur morte au camp de Ravensbrück, une mère à Auschwitz, et pourtant sa voix ira au FPÖ. Mieux, il est encarté et a raté un poste de conseiller municipal du parti de Hofer, à une voix, en 2015. Le Burgenland est une région à l'identité mélangée où le désir de ne faire qu'un est palpable, où le patriotisme local est exacerbé.

Les voilà donc au banc des accusés ces « Asylanten », un mot intraduisible, extrêmement péjoratif, utilisé pour désigner les demandeurs d'asile

Que s'est-il passé? Une insécurité fantasmée face à un taux de criminalité quasi inexistant. Les voilà donc au banc des accusés ces « Asylanten », un mot intraduisible, extrêmement péjoratif et utilisé par Maczek pour désigner les demandeurs d'asile (Asyl-

Revirement historique de la gauche sociale-démocrate

Au prix d'une alliance avec le diable. Comme à Pinkafeld, à 120 km de Vienne, la ville natale de Hofer. Le SPÖ (social-démocrate) a brisé un tabou, l'an dernier, lors des élections régionales. Arrivé en tête, il a choisi néanmoins de s'allier avec le FPÖ qui n'avait pourtant obtenu que 15 % des suffrages. Ce revirement historique de la gauche sociale-dé-

mocrate sera présenté comme une « expérience ». Pinkafeld, un an plus tard, 5.400 habitants, 90 demandeurs d'asile, dont 20 mineurs accompagnés a voté à 61 % Hofer. Wiesfleck, le hameau d'à côté, 649 habitants, a explosé le compteur avec 64 % en faveur de Hofer. Kurt Maczek, 61 ans, descendants de grands-parents polonais et maire SPÖ de Pinkafeld se retranche derrière le choix du peuple pour justifier une alliance pointée du doigt. Il n'a donné aucune consigne pour la présidentielle d'aujourd'hui mais son propos est sans ambiguïté. « Le monde en est resté à une lecture de fin 1945 sur l'Autriche. C'est une erreur parce que le FPÖ n'est pas nécessairement un parti d'extrême droite. »

Heritage lexical direct de feu Jörg Haider, l'ancien patron du FPÖ. Le terme est à usage exclusif du FPÖ ou de ceux qui sont hostiles à cette vague de demandeurs d'asile. Tous les acteurs locaux, y compris les partisans d'un accueil des migrants, concèdent que leur arrivée massive l'année dernière et la gestion chaotique, voire inexistante, de la coalition au pouvoir, a quelque chose à voir avec le score vertigineux du FPÖ. « Il y a beaucoup de femmes seules qui subsistent avec 800 € par mois, poursuit le maire de Pinkafeld, et le ressentiment est grand, lorsque les nouveaux arrivants touchent, eux, 2000 €. » Un faible taux de chômage, mais la dis-

parition des usines textiles a poussé un bon nombre d'habitants de la région à aller travailler à Vienne. Accepter les nouveaux venus, c'est craindre de se faire prendre le peu d'emplois qui reste ou de voir son niveau de vie encore baisser. Le maire, Kurt Maczek, comprend le vote FPÖ.

Face à la mairie, se dresse un magnifique cabinet médical tenu par le docteur Rainer Oblak. Lui et 16 personnes ont monté l'association Pink-up. Un îlot de résistance, le bastion de ceux qui disent « oui » aux étrangers et qui leurs apportent de l'aide. On devine à leurs mines que les rapports sont tendus avec

la mairie, que le score du FPÖ est mal vécu. Alors embarrassés le docteur Oblak et ses amis par la perspective d'avoir demain un président d'extrême droite? « Oui, mais si je suis embarrassé, ce n'est pas parce que je suis autrichien mais parce que je suis un être humain et le citoyen d'un pays respectable. » ●

ENTREZ DANS UN LIEU OÙ LA RECHERCHE SE JOUE DES FRONTIÈRES

BIOLOGIE - CHIMIE - PHYSIQUE

SOUTENEZ LE COLLÈGE DE FRANCE ET PARTICIPEZ À L'AVENTURE DE LA RECHERCHE FRANÇAISE.

Le Collège de France rassemble le meilleur de la recherche française. Prix Nobel, médailles Fields, prix Abel et les plus grands chercheurs s'y côtoient pour faire avancer tous les domaines de la connaissance mondiale : mathématiques, sciences de la matière et du vivant, mais aussi histoire, sciences humaines, économie. Ce savoir, qui a vocation à rayonner partout dans le monde, est enseigné de manière libre et gratuite, au rythme des découvertes. Pour que la recherche avance, pour l'avenir de la France, rejoignez l'aventure en soutenant le Collège de France.

FONDATION COLLÈGE DE FRANCE

Découvrez nos programmes de recherche et toutes les informations pour réduire votre ISF sur www.fondation-cdf.fr